

# Présentation : Prévention et repérage du harcèlement dans la classe.

## 1/Le choix de cette thématique.

A l'origine, je travaillais sur la crise suicidaire. J'ai suivi une formation dans un Centre Hospitalier Spécialisé au repérage et à la prise en charge de la crise suicidaire. J'ai ensuite expérimenté cette formation pendant quelques années auprès d'élèves concernés avant de mettre en œuvre une formation destinée aux personnels (enseignants, infirmières scolaires, assistants d'éducation) plus adaptée aux contextes scolaires. J'y aborde en plus la question du suicide au travail, de la souffrance au travail et du harcèlement.

Pour cela, je me suis penché dans un 1<sup>er</sup> temps sur la question du harcèlement en général entre les individus : harcèlement au travail, harcèlement dans le couple, dans la famille.

La question du harcèlement à l'École n'était alors pas d'actualité et ce sont des situations rencontrées au collège depuis 2 ans qui m'ont conduit à travailler sur ce thème.

## 2/Harcèlement entre 2 élèves de 6èmes.

Année 2011/2012. Au début du 1<sup>er</sup> trimestre, une nouvelle élève arrive au collège suite à un déménagement et intègre une classe de 6<sup>ème</sup>. Elle s'appelle L. et est aussitôt prise en charge par A, autre élève de la classe qui l'accueille dans son groupe de copines. Tout se passe bien jusqu'en janvier. Mais à la mi-janvier, des conflits apparaissent. A ne fait plus partie du groupe et se retrouve seule au collège. A est une élève en famille d'accueil qui a été éloignée de sa maman qu'elle voit peu et elle fait état d'un sentiment d'abandon. Elle est très sensible, la situation familiale est difficile et se retrouver exclue du groupe de copines lui pèse. C'est L qui l'a exclue du groupe en lui reprochant d'accaparer les copines. A se sent isolée et se réfugie au CDI quand elle se sent trop seule. Elle ne comprend pas comment ayant accueilli L dans son groupe de copines à son arrivée, L soit parvenue à l'exclure de ce même groupe.

L, de son côté est une élève qui dans son précédent collège était mise à l'écart par les autres élèves.

Je contacte l'éducatrice et la famille d'accueil de A qui est consciente de la souffrance de A mais qui signale aussi sa tendance à exagérer les situations et à rechercher des relations très fusionnelles avec ses amies mais qu'un travail est en cours à ce propos. J'informe l'infirmière et je commence à travailler avec le professeur principal pour savoir comment se passent les choses dans la classe. Dans les jours qui suivent, quelques incidents montrent une volonté des 2 élèves d'obtenir le soutien du groupe contre l'autre. Il y a des rumeurs qui circulent dans le groupe, des reproches mutuels et même quelques coups qui peuvent passer pour plus ou moins involontaires, de fausses accusations sur des faits ou des propos mineurs. La fréquence de ces incidents ponctués de violences verbales et de menaces sous-jacentes augmente.

A chaque fois qu'un adulte, CPE, professeur ou assistant d'éducation intervient dans ces relations difficiles, l'intensité du conflit augmente et déborde le cadre du groupe de copines pour toucher la classe. L se plaint systématiquement de A dès lors que le professeur principal ou le CPE la reçoit en entretien. A commence à subir des moqueries au sein de la classe.

L déplore la situation et dit en avoir marre mais dès qu'une occasion de s'en prendre à A se présente, elle n'hésite pas. Par exemple, en ouvrant son casier, A heurte involontairement la tête d'une autre élève et L lui saute dessus pour la frapper.

La famille de L est difficile à joindre mais un rdv a lieu avec sa maman et le professeur principal. Sa fille a rencontré le même genre de difficultés en début d'année dans son précédent collège et cela inquiète sa maman.

Du côté de la famille de A, A se montre de plus en plus insolente à la maison et la psychologue qui la suit confirme cet état de tension. A se montre de plus en plus autoritaire.

Les deux élèves s'insupportent et devant la bonne volonté des 2 familles, un rdv est programmé après les vacances avec le professeur principal et le CPE pour réorganiser la dialogue entre les 2 élèves et aplanir la situation qui n'est satisfaisante ni pour l'une, ni pour l'autre.

Parallèlement à cette rencontre, une intervention au sein de la classe est organisée avec en partenariat avec le professeur principal.

Le 1<sup>er</sup> mars, le rdv avec les familles a lieu mais ne donne pas les résultats escomptés. Les 2 élèves expriment leur exaspération de cette situation mais elles campent toutes les 2 sur leurs positions et ne sont prêtes à aucune conciliation. Le harcèlement est mutuel. Elles se détestent et supportent à peine d'être en présence l'une de l'autre. Elles sont conscientes que toutes les deux sont des élèves qui ont souvent rencontré des difficultés à s'intégrer dans des groupes, que ce soit à l'école primaire ou au collège. Il apparaît aussi dans leurs propos qu'elles subissent toutes les deux des moqueries de la part d'autres élèves de la classe, notamment A qui porte souvent des vêtements très colorés. Les autres élèves inciteraient les 2 filles à rester en conflit. Ce fait nous engage avec le professeur principal à nous interroger sur la position de la classe dans ce conflit.

Une heure de vie de classe sur la question du respect va nous permettre de comprendre ce qui se passe. Beaucoup des incidents connus se déroulaient à l'extérieur de la classe mais à l'occasion de la vie de classe, nous découvrons que le conflit entre A et L est incité et encouragé par une partie de la classe. A et L sont 2 élèves qui manquent de confiance en elles, qui ont vécu ou vivent des situations personnelles d'abandon ou de mise à l'écart et qui redoutent ces situations. Et la classe les a mises en compétition l'une contre l'autre pour occuper l'avant-dernière place de la classe, la dernière place étant réservée à celle qui est exclue du groupe. Des élèves somment par exemple L de mettre A à l'écart sous peine d'être rejetée de la classe et l'entretien du conflit crée une animation quotidienne dans la classe. C'est le principe de fascination sur

lequel je vais revenir tout à l'heure. C'est ce qui explique que les deux filles campent sur leurs positions depuis le début. Refuser de poursuivre ce harcèlement, c'est courir le risque d'être isolées par la classe.

Ce qui était invisible jusque là ayant été identifié et nommé dans la classe, nous fixons donc des objectifs à ces 2 élèves pour endiguer le problème et sortir du cercle vicieux : Se dire bonjour le matin et travailler en binôme sur un exposé lors des heures de vie de classe. Ce n'est pas gagné mais elles acceptent.

Suite à cette heure de vie de classe, des élèves d'une autre classe ont tenté de mettre à nouveau les 2 filles en conflit mais ça ne fonctionne plus. A et L vont parvenir à faire leur travail d'exposé ensemble puis à redevenir copines. Il n'y aura plus de problème jusqu'à la fin de l'année.

Cette situation pratique a mis en lumière le fait que le harcèlement n'est pas simplement de l'ordre du conflit entre élèves mais qu'il relève de mécanismes qui s'exercent, entre autres au sein de la classe ou chacun joue un rôle, volontaire ou pas, conscient ou pas. Je commence donc cette année là à intervenir dans plusieurs classes pour sonder ce qui passe dans des classes. Parfois, ce sont des classes au hasard et d'autres fois, des classes où une mauvaise ambiance laisse planer le doute sur du harcèlement.

A cette occasion, je commence à utiliser les vidéos sur la prévention du harcèlement scolaire mises en ligne par Le ministère de l'Education Nationale et je m'en sers comme support pour susciter la parole des élèves. Dans une classe de 5<sup>ème</sup>, le professeur principal et moi identifions une autre situation où deux garçons de la classe connus pour poser régulièrement des problèmes de discipline exercent un contrôle permanent sur la classe. Nous demandons par exemple à la classe s'il y a eu ou s'il y a des soucis concernant l'ambiance dans la classe et immédiatement, ces deux élèves, d'un regard font taire la classe. C'est après l'heure de vie de classe, ayant pris conscience du problème, qu'une quinzaine d'élèves vont venir nous rencontrer pour nous parler des brimades, des moqueries et des insultes dont sont victimes des élèves de la classe depuis plusieurs mois. Les deux élèves responsables de ce harcèlement sont tous les deux des élèves dont les parents sont absents, élément sur lequel je vais revenir tout à l'heure.

Enfin, dans une classe de 3<sup>ème</sup>, à la fin de l'année, en mai, une élève fait une tentative de suicide et désigne un élève de la classe comme responsable de son mal-être. Cette élève est une élève qui a eu de très nombreuses absences pour des problèmes de santé. C'est une élève timide mais néanmoins, elle a un groupe d'amies et s'investit dans des activités du collège, notamment du théâtre. Elle demande à changer d'établissement, ce qui va se produire dans les deux semaines suivant la fin de son hospitalisation. Il existe des facteurs personnels qui entrent en jeu dans ce passage à l'acte mais nous cherchons à éclaircir ce qui

relève du collègue. La famille nous interpelle vivement et se focalise sur le problème du collègue en menaçant d'informer la presse si l'élève mis en cause n'est pas exclu du collège.

L'élève désigné, J est connu pour de très nombreux problèmes de discipline. Il est au collège depuis le début de la 6<sup>ème</sup>. Il est en famille d'accueil depuis longtemps, n'a plus de père et ne revoit sa maman que depuis peu de temps à raison de 2 fois par mois. C'est un élève qui a connu des violences familiales répétées durant toute son enfance. Il est passé devant le conseil de discipline quelques mois plus tôt. Depuis quelques temps, la famille d'accueil signale qu'il a de plus en plus de mal à respecter les limites posées à la maison et c'est la même chose au collège.

Après avoir rencontré l'élève concerné sans trouver d'éléments à lui reprocher, j'interviens dans la classe sur la thématique du harcèlement avec le professeur principal. Quand j'aborde la question du harcèlement dans la classe, le malaise est évident. A l'exception d'une élève amie de l'élève qui a quitté le collège, personne ne sait ce qui s'est passé et je n'aborde pas cette question. Il y a un grand silence dans la classe. Vu l'ambiance lourde dans la salle de classe, je pose des questions générales sur l'ambiance de classe et les conflits éventuel en utilisant l'expression de harcèlement que nous avons analysé avec la classe grâce à la vidéo. Tant que nous sommes à l'oral, tout va bien, personne ne signale rien. Je repose ensuite les mêmes questions à l'écrit de manière anonyme. Et là, la moitié de la classe indique qu'il y a effectivement du harcèlement dans la classe.

Suite à la séquence, je reçois un élève qui semblait se sentir mal pendant la séquence puis quelques uns de ses amis. V avait changé d'attitude depuis plusieurs mois : tristesse, baisse des ses résultats, une tendance à s'isoler et à être de mauvaise humeur. Il s'avère que depuis le début du mois de septembre, J. l'a frappé (coup de poings, paire de gifles) toutes les semaines au vu au su de toute la classe qui a laissé faire. Les coups étaient portés à la fin des cours, au moment ou tout le monde se lève, empêchant ainsi qu'un professeur puisse s'en rendre compte. J est reçu en entretien avec le chef d'établissement et sa famille d'accueil. Il reconnaît la totalité des faits mais minimise les faits. Son commentaire « Bah, c'est bon, je l'ai pas boxé non plus ! ».

Je suis retourné dans la classe pour comprendre avec la classe les mécanismes qui font que la classe a vécu cette situation sans réagir à partir d'une vidéo qui s'intitule « Le jour des claques » et à la fin de laquelle des élèves exerçant un harcèlement physique à l'encontre d'un autre élève se contentent de prononcer cette même phrase « ça va, on l'a quand même pas boxé ! ».

Suite à cette période scolaire où je me suis essayé à plusieurs approches, j'ai travaillé à créer une séquence pédagogique sur la prévention et le repérage du harcèlement à l'école, séquence que j'ai utilisée cette année

dans les 16 classes du collège à raison d'une heure par classe. C'est cette séquence que je vais vous présenter maintenant.

Au début de ce travail, j'ai rencontré parfois des doutes de quelques personnels sur la réalité du harcèlement. Le phénomène est très invisible et il est récent. La difficulté, c'est de la reconnaître comme une véritable violence scolaire là où il y a encore peu de temps, le fait que ça concerne des adolescents conduisait à y voir du chahut, de la chamaillerie, des rites de socialisation, des moqueries sans conséquence voir de la camaraderie.

### 3/La séquence sur le harcèlement.

J'interviens toujours en partenariat avec le professeur principal mais aussi avec un assistant d'éducation, l'infirmière, un autre professeur de la classe ou le principal adjoint.

#### A/La diffusion de vidéo.

Le ministère propose 3 vidéos :

1/Les injures.

2/Les claques.

3/Les rumeurs.

J'utilise celle qui s'appelle les injures en 6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup> et celle qui s'appelle « les claques » en 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>.

Dans chacune de ces vidéos, il ya un cas de harcèlement très réaliste ainsi qu'une information sur les risques du harcèlement et sur la fréquence du harcèlement qui concerne 1 élève sur 10.

#### B/Premiers échanges avec les élèves.

Sur la base de la vidéo, j'engage le dialogue avec les élèves pour répondre à une série d'interrogations :

1/De quel sujet parlons-nous ?

2/Comment peut-on définir le harcèlement à l'école ?

-Le harcèlement, ce sont des violences physiques, verbales ou psychologiques (insultes, moqueries, bousculades, des coups, des rumeurs, du cyber harcèlement, du racket, des gestes déplacés) qui sont répétitives et durent sur plusieurs semaines ou plusieurs mois.

-Dans le harcèlement, il s'agit de nuire volontairement le plus possible à l'élève harcelé.

-le harcèlement, ça concerne 1 élève sur 10.

## C/Rediffusion de la vidéo et recherches des différents acteurs de la situation du harcèlement.

-Avant de rediffuser la vidéo, je demande aux élèves de se concentrer sur les différents rôles joués par les uns et les autres dans la vidéo pour comprendre le mécanisme du harcèlement dans une classe.

1<sup>er</sup> rôle : l'élève harcelé :

-Comment appelle t'on un élève harcelé ?

C'est la victime, le souffre-douleur, le bolosse.

-Est-ce que n'importe quel élève peut se retrouver victime de harcèlement ?

Souvent, une partie des élèves répond que ce sont plutôt des élèves qui manquent de confiance en eux, qui sont timides, qui ne se défendent pas et donc qui sont un peu responsable de ce qui leur arrive. L'autre partie des élèves répond que ça peut arriver à tout le monde. Je leur explique que ce phénomène du harcèlement entre les personnes touchent en fait tous les pays riches ou l'individualisme est développé. Il ya du harcèlement à l'école primaire, au collège, au lycée et dans le monde professionnel. Personne n'est à l'abri de vivre une telle situation un jour ou l'autre.

-Qu'est ce qui fait qu'un élève est harcelé ? Est-ce qu'il en est responsable ?

Un élève victime de harcèlement est un élève qui a une différence. Je fais remarquer aux élèves que nous sommes tous différents.

Qu'est ce qui fait que dans le harcèlement, cette différence pose problème ? Quelles sont ces différences ? Comment appelle t'on un élève qui se livre à du harcèlement ? Qu'est qui fait qu'un élève choisit tel ou tel élève pour le harceler ?

2<sup>nd</sup> rôle : Un élève qui harcèle une victime est un agresseur ou un harceleur.

Est-ce que les filles et les garçons harcèlent de la même façon ?

Il y a une différence. Chez les filles, le harcèlement est psychologique et passe souvent par du cyber harcèlement. Il s'agit de créer des rumeurs et de les faire circuler pour isoler la victime. Chez les garçons, c'est plus souvent au-delà des moqueries, des violences physiques répétées : coups, bousculades, brimades.

Pour un ou une élève agresseur, la différence qu'il remarque chez la victime est ressentie comme une faiblesse, un signe d'infériorité qui l'autorise à s'en prendre à elle. Ces différences sont soit des différences physiques, soit des différences de personnalité. 50% des élèves harcelés sont des élèves qui sont jugés trop gros par les harceleurs. Et il y a aussi : trop petit, trop grand, une couleur de peau différente, trop scolaires (les « bons élèves »).

Au sein de la classe, un élève ou un binôme d'élèves qui harcèlent un ou plusieurs élèves entretient souvent des relations normales avec les autres élèves de la classe. Quelles sont les relations sociales qui peuvent exister dans une classe ?

-Des relations d'amitié.

-Des relations de camaraderie.

-Des relations de représentation (délégués)

-Des relations d'indifférence

-Des relations de solidarité.

Mais comment qualifier la relation entre le harceleur et sa victime et pourquoi un élève se met à harceler d'autres élèves ? Qu'est ce qui inquiète celui qui harcèle ? Qu'est ce qui se passe dans la tête de celui qui harcèle ?

Cette relation, c'est une relation perverse. C'est une forme de relation sociale mais elle est malsaine. Un élève qui harcèle est souvent un élève qui a subi lui du harcèlement par le passé, que ce soit à l'école ou dans sa vie personnelle, un élève qui a vécu une situation d'isolement. C'est un élève qui a acquis une crainte forte de n'être pas reconnu par d'autres et de se retrouver seul au collège, un lieu où ne pas appartenir à un groupe ou risquer de s'en trouver écarté est vécu comme un échec grave. L'élève qui harcèle a tellement peur de se retrouver tout seul qu'il se choisit une victime avec laquelle il va instaurer un rapport de domination qui va le rassurer. Il sait que tous les jours, quoi qu'il arrive, il ne sera jamais seul parce qu'il aura toujours à sa merci une victime qu'il va pouvoir tourmenter et ainsi il a la garantie de maintenir une relation sociale même si elle est perverse. Il a besoin de sa victime pour surmonter son angoisse de se retrouver seul. Très souvent, les élèves qui se livrent à du harcèlement n'ont plus de père ou de mère soient qu'ils soient décédés, soit plus couramment, qu'ils n'ont plus de contacts voir refusent tout contact avec leurs enfants. Chaque jour, en venant au collège, savoir qu'il va s'en prendre à sa victime, ça le rassure contre le risque d'être seul ou

abandonné, situation que les élèves vivent comme une disqualification, en particulier lors de la pause méridienne et au self.

Par conséquent, parler du harcèlement pour que des adultes interviennent, ça vise à aider et à protéger la victime mais aussi à aider le harceleur à sortir de cet engrenage avant que les conséquences soient trop graves. J'interpelle les élèves sur le contraste entre les violences des agresseurs dans la vidéo et la réaction de ces agresseurs à la fin de la vidéo pour faire constater aux élèves l'écart qui existe entre les deux. Ceux qui harcèlent nient la souffrance de la victime : « c'était juste pour rigoler ! ».

3<sup>ème</sup> rôle : Les autres élèves, ceux qui sont témoins. Quelles sont leurs attitudes ?

Dans chacune des vidéos, on observe 3 réactions différentes :

-Ceux qui restent indifférents et laissent faire :

Il y a une victime connue dans la classe et quand on a soit même peur de se retrouver victime de l'élève qui harcèle, il est rassurant de savoir qu'on est à l'abri. Intervenir auprès de celui qui se livre à des agressions, c'est risquer de se retrouver ensuite à sa place.

Comment le fait que les autres ne disent rien est interprété par les auteurs de harcèlement ?

C'est interprété comme une autorisation pour continuer. Si personne ne dit rien, celui qui harcèle se sent libre de continuer et maintenir le rapport de domination comme si tout le monde était d'accord avec ses actes.

-Ceux qui vont participer ou encourager le harcèlement.

On entre alors dans une forme de violence collective parce qu'on ne mesure pas la gravité de ces faits de harcèlement pour celui qui les subit. Dans la vidéo « Les claques » par exemple, l'élève se fait racketter et se fait frapper tous les lundis depuis des semaines. Ça veut dire que tous les dimanches, il sait que le lendemain, il va à nouveau se faire agresser et que dans la classe, il sera en plus la risée d'autres élèves de la classe.

Je demande aux élèves si la violence collective est punie plus gravement par la Loi que la violence individuelle ?

Alors que des élèves pourraient penser que dans la violence collective, chacun a une responsabilité atténuée parce que partagée, il s'avère que ce qui compte, c'est l'effet sur la victime et que la violence collective est punie plus sévèrement.

-Ceux qui vont s'amuser de la situation et y trouver du plaisir.



C'est le principe de fascination. C'est un principe qui fait qu'on s'amuse de la situation parce qu'on se sent neutre vis-à-vis de la situation mais qu'on a envie de savoir ce qui va se passer et jusqu'où ça bien pouvoir dégénérer, l'idéal étant une bagarre dans la classe devant tout le monde.

#### 4/Première question de sondage face à la classe : Je pose la question à l'oral à l'ensemble de la classe.

*S'il y avait un problème de harcèlement dans votre classe, qui pense qu'il préviendrait des adultes avant que ça n'aille trop loin ?*

2 situations se présentent :

1/Il y a des mains qui se lèvent dans la classe et des élèves qui disent qu'ils iraient voir le professeur principal, le CPE, un assistant d'éducation pour que ça s'arrête ou directement les élèves qui s'en prennent aux autres. C'est souvent le cas dans les classes de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> dans lesquelles il n'y a pas de problème.

2/C'est le silence complet et aucune main se lève. Plus les élèves sont âgées de la 6<sup>ème</sup> vers la 3<sup>ème</sup> et plus ce silence est lourd. Il signifie la plupart du temps qu'il existe un problème dans la classe et qu'effectivement, tout le monde laisse faire. C'est toujours surprenant à voir pour les personnels présents. Quelquefois, je demande quels sont les élèves qui laisseraient l'élève victime se débrouiller tout de seul et tous les élèves lèvent la main.

Quand ça se produit, y compris dans des classes où l'ambiance a toujours semblé bonne de l'extérieur, je commence toujours par déculpabiliser les élèves. Il ne s'agit pas de leur faire la morale. Je leur explique que le but, c'est permettre à chacun de comprendre comment se produit le harcèlement et de voir que chacun y joue un rôle. Je leur rappelle que chez les adultes, quand quelqu'un se fait agresser par exemple dans les transports en commun, souvent personne ne bouge et donc que nous les adultes, on ne fait pas mieux qu'eux.

Nous reprenons la séquence en abordant deux rôles : celui des témoins qui réagissent pour défendre les victimes dans les vidéos et celui des adultes présents.

#### 4<sup>ème</sup> rôle : Les témoins.

Dans la vidéo « les injures », le témoin est mal à l'aise au début de la vidéo quand il voit ce que subit la victime, il finit par passer à l'action et par réagir contre les agresseurs.

Dans la vidéo « les claques », après avoir laissé faire les agresseurs lors du racket, il intervient auprès du professeur pour l'alerter.

J'en profite pour discuter avec les élèves de la difficulté d'intervenir soi-même. Un élève qui s'adresse directement à un élève agresseur court le risque de se retrouver soi-même victime ou de n'avoir aucun impact parce que la classe ne va y prêter attention. Pour que quelque chose change, il faut qu'au moins 3 élèves s'associent. C'est un phénomène social qui fait qu'en cas d'agression, si 3 personnes réagissent, ça va susciter d'autres réactions d'opposition à la violence autour d'eux.

### 5ème rôle : le rôle des adultes.

Les élèves remarquent, soit que les adultes sont assez inexistantes comme dans la vidéo « les injures », soit qu'ils interprètent mal les situations comme dans « les claques » ou c'est la victime qui est pénalisée lorsqu'elle veut se défendre. Il s'agit de montrer aux élèves que les phénomènes de harcèlement sont assez invisibles et difficile à repérer pour les adultes. Un élève peut faire l'objet de pressions tous les jours : se faire bousculer dans les couloirs, se voir affublé de surnoms dégradants mais que dans le cadre d'un cours, si son agresseur passe tout un cours à donner des coups de pieds dans sa chaise pour lui rappeler sa présence.

### 2<sup>nd</sup>e question de sondage à la classe :

*Y'a t'il ou y'a-t-il eu un problème de harcèlement dans votre classe ?*

-3 types de réactions :

1/Il n'y a pas de problèmes dans la classe et les élèves interviennent à tour de rôle pour dire qu'il ya de temps en temps des plaisanteries pas toujours fines et de petites moqueries mais que personne n'est harcelé et on sent une atmosphère détendue dans la classe.

2/Rarement, il arrive qu'un ou deux élèves victimes mais très courageux lèvent la main et disent que oui il ya un problème et qu'on s'en prend à eux.

3/Dans les classes où il y a une situation de harcèlement. Les élèves regardent le sol et on voit des échanges de regards entre eux. L'atmosphère est lourde et c'est le grand silence.

La séquence reprend alors sur deux thèmes :

-J'expose des cas concrets qui se sont produits dans le collège par le passé :

-J'aborde la question des conséquences mentionnées dans les vidéos à propos des victimes.

#### 5/ Les cas concrets :

-Le cas d'une élève qui était plus petite que les autres et qui pendant plusieurs mois a été victime de harcèlement de la part d'un binôme de garçons. Au début, elle se faisait toujours bousculer dans les couloirs en attendant devant les salles. On lui appuyait sur la tête. Elle s'est retrouvée avec des hématomes, puis une entorse des cervicales mais en laissant toujours entendre qu'elle était tombée toute seule ou était tombée dans les escaliers. Puis un jour, elle a été poussée du haut d'un escalier et s'est fracturé un pied. Des témoins nous ont permis de comprendre qu'elle s'était fait agresser. Ses notes ont baissé rapidement et il a fallu beaucoup de temps pour retrouver de la confiance et retrouver son niveau scolaire.

-Le cas de cet élève dont j'ai parlé au début et qui s'était fait frapper toute l'année devant les camarades de sa classe sans que personne ne réagisse.

-Le cas d'une élève qui a dû quitter le collège mais dont le harcèlement s'est poursuivi sur Internet et a perduré dans le nouvel établissement.

-Le cas d'un élève s'étant retrouvé victime de harcèlement physique de la part d'un élève dont le père était incarcéré alors que son père à lui était policier. Cet élève a également changé de collège.

#### 6/ Quelles sont les conséquences du harcèlement ?

En s'appuyant sur la vidéo, les élèves listent les problèmes de sommeil, les problèmes d'appétit, la difficulté et les angoisses à l'idée de venir au collège, la baisse des résultats scolaires, le mal-être, l'isolement, les dépressions et les risques suicidaires quand l'élève se retrouve trop humilié de subir ces agressions sans que personne ne fasse rien pour l'aider.

Ils retiennent aussi cette fréquence de 1 élève sur 10. J'ajoute aussi que même si ça ne leur est pas arrivé, ils ne sont pas à l'abri de rencontrer ce type de situation au collège, au lycée ou plus tard. Par ailleurs, quand un élève est harcelé pendant une année à un âge où la personnalité est en construction, il va parfois leur falloir plusieurs années pour en sortir et gérer les fragilités que ça pourra avoir déclenchées.

3<sup>ème</sup> question de sondage : Je demande à tous les élèves de sortir un morceau de papier et de répondre anonymement et individuellement à la question suivante :

*Y'a-t-il un problème de harcèlement dans la classe ? Oui ou non ou je ne sais pas.*

C'est là que l'attitude des classes change. Quand il n'y a pas de souci dans la classe, le résultat est le même qu'à l'oral.

Mais quand il y a une difficulté annoncée par les réactions de silence des élèves lors des 2 questions précédentes, je collecte tous les papiers et devant la classe, je compte combien de réponses sont affirmatives et combien de réponses sont négatives. La plupart du temps, cette même classe qui à l'oral disait qu'il n'y avait pas de harcèlement dans la classe voit émerger une autre réalité dans ce sondage écrit. Entre la moitié et les  $\frac{3}{4}$  de la classe signalent qu'il y a bien un problème. C'est le moment où la classe prend conscience du problème, du rôle que chacun peut y jouer puisqu'à cette occasion, le harcèlement est palpable et que l'observation du groupe-classe permet de repérer presque à tous les coups quel est ou quels sont les élèves qui posent problème.

La séquence se termine avec les solutions à la disposition des élèves pour se solidariser avec les victimes et alerter les personnels du collège. Il faut garder à l'esprit que signaler ce qui se passe, ça permet d'aider la victime et l'auteur des faits, par exemple par un accompagnement mis en œuvre par l'infirmière ou un psychologue :

-Ecrire ce qui se passe et venir à la vie scolaire rencontrer le CPE, ce qui se pratique souvent sans qu'on sollicite les élèves pour cela.

-Prévenir un adulte à la fin d'un cours, comme c'est le cas dans la vidéo.

-En parler à ses parents pour qu'ils alertent l'établissement.

-Chaque élève doit pouvoir venir au collège en s'y sentant en sécurité et en s'y sachant respecté. Dans le cas contraire, il faut pouvoir le faire savoir.

A la fin de ces séquences, quand il n'y a pas de problème dans la classe, il arrive souvent que des élèves restent discuter avec nous de leur prise de conscience de ce problème. Dans les classes où il y a un harcèlement, les élèves auteurs des faits quittent très vite la classe et d'autres viennent nous parler ; le professeur principal et moi et nous racontent ce qui se passe dans la classe, ce qui nous permet d'agir. La

solution pour les élèves d'écrire ce qui se passe et de venir me rencontrer à la vie scolaire ou d'aller voir le professeur principal est aussi utilisée.

## 7/Les résultats :

Sur 16 classes, 6 classes sont apparues concernées. Sur ces 6 classes, un cas sérieux a été repéré. Un élève de 4<sup>ème</sup> a été victime pendant près de 3 mois et demi. Suite à l'intervention dans la classe, une grande partie de la classe a fait comprendre aux deux élèves en cause qu'il fallait arrêter. Cet élève de 4<sup>ème</sup>, J était plus ou moins ami avec A et E. Cet élève est un élève qui manque de confiance en lui et a eu du mal à se faire des amis. Les 3 garçons passaient aussi du temps ensemble le week-end et pendant les vacances. Mais A et E se livraient en même temps à des brimades régulières. Pendant 3 mois et demi, tous les matins, quand J descendait du car et entraient sur la cours, les deux autres s'en prenaient à lui : ils ouvraient son cartable, le bouscullaient et lui donnait l'ordre de baisser le regard face à eux. Par ailleurs, ils s'en prenaient en lui en lui rappelant à longueur de temps qu'il n'était qu'un nul et qu'il ne valait rien. Mais par crainte de se retrouver seul, J acceptait ce traitement. C'est la classe qui a donné l'alerte puis J lui-même. J'ai contacté sa famille et sa mère s'inquiétait aussi que depuis pas mal de semaines, il était souvent triste, pleurait en rentrant du collège mais refusait de parler. J'ai reçu ensuite les deux autres élèves qui ont reconnus la totalité des faits et ont prétendu avoir fait tout ça pour que leur copain soit moins timide. Les 3 élèves ont également donné les mêmes versions lors d'un entretien avec l'équipe de direction. J a changé de copain et a retrouvé très vite un autre groupe.

En revanche, la résolution de cette situation avec les familles concernées a posé problème. Pour E, ses parents ont pris acte de la sanction mais ont adressé un courrier au collège pour contester la sanction et le fait que ce soient des élèves de la classe qui aient donné l'alerte n'aurait pas dû pour eux être pris en compte.

Pour A, le conflit avec la famille perdure depuis près de 4 mois. A est un élève qui n'a plus de contact avec son père. Avec beaucoup d'agressivité, sa maman s'est retournée contre le collège en multipliant les courriers, en interpellant le rectorat pour demander une enquête puis la FCPE au moyen de versions très corrompues de la séquence pédagogique ayant abouti à la découverte de la situation. La famille assimile le fait que d'intervenir dans la classe et de solliciter les élèves, ça consiste à encourager la délation et la dénonciation et que sans ça, son fils n'aurait pas été sanctionné. Ceci se mêle de la part de la famille à une absence totale de compassion pour l'élève qui a subi tout ça. Cela va même jusqu'à sous-entendre que si c'est J. la victime, ça n'est pas grave.

-Le fait de n'utiliser que les vidéos du Ministère de l'Education Nationale est un impératif en cas de contestation.

-Dans les classes concernées, ces séquences ont favorisé une prise de conscience de ces phénomènes de harcèlement par les élèves et les ambiances de classe se sont améliorées dans la plupart des classes concernées. Une partie des élèves semblent avoir intégré l'idée qu'on doit se sentir à l'aise au collège.

-Il demeure quelques classes où il est évident que des choses ayant trait au harcèlement se produisent à certaines périodes plus tendues comme avant les vacances mais les élèves concernés ne souhaitent pas aborder la question. Je les rencontre néanmoins régulièrement ainsi que leurs professeurs principaux pour les rassurer, dialoguer avec eux, leur faire savoir que nous sommes conscients des difficultés même s'ils ne sont pas prêts à exposer les faits.

-L'année prochaine, cette action va être renouvelée en 6<sup>ème</sup> et dans les classes où il apparaîtra qu'il y a une difficulté. Je m'interroge sur la manière de communiquer vers les familles. Beaucoup, notamment en 6<sup>ème</sup> et 5<sup>èmes</sup> nous ont renvoyé des messages positifs sur cette action. Mais il y a le problème des familles dont les enfants sont auteurs des faits et qui peuvent refuser les faits et mettre en cause cette action. Des deux ans d'expérience, il m'apparaît incontournable de maintenir les 3 étapes de questions :

S'il y avait du harcèlement dans la classe, est-ce que vous préviendriez des adultes ?

Y'a-t-il ou y'a-t'il eu un problème de harcèlement dans la classe ?

Et à nouveau mais à l'écrit : Y'a-t-il ou y'a-t'il eu un problème de harcèlement dans la classe ?

L'intérêt de poser cette question à l'écrit est bien-sûr de juxtaposer pour les élèves deux réalités : une réalité artificielle de la vie de la classe qui est neutre et où la réalité du harcèlement n'est pas vraiment consciente : ce ne sont que des moqueries, c'est habituel et ça fait partie de la scolarité. C'est ce qu'on a dans les réponses orales.

Et le surgissement d'une seconde réalité plus tangible à l'écrit où le harcèlement devient visible et concret, peut-être nommé et renvoie chacun au rôle qu'il joue dans cette situation. C'est un déclencheur et ça fait appel à la solidarité entre les élèves. Sur deux ans, dans un peu moins de 25 classes, jamais nous n'avons vu des élèves s'en prendre à ceux qui avaient harcelé d'autres élèves.

Il s'agit donc maintenant d'affiner la séquence sur la partie communication avec les familles et c'est à cette question que je réfléchis pour le moment.

8/ Recherche en psychologie : Harcèlement à l'Ecole- Catheline Nicole. Albin Michel. 2008.

Nicole Catheline apparaît sur le site du ministère concernant la question du harcèlement. Elle est pédopsychiatre et responsable d'un service de soins pour adolescents en décrochage scolaire. Elle est à l'origine du projet de campagne sur le harcèlement scolaire. Je vous présente maintenant son approche de la problématique du harcèlement dans un ouvrage de 2008.

Elle commence par se pencher sur les origines de la réflexion sur ce thème et sur les étymologies et le vocabulaire utilisé. Ce qu'on traduit par Harcèlement en français est ce que les anglo-saxons ont nommé : Bullying. C'est un phénomène décrit en 1970 par un professeur de psychologie norvégien : Dan Olweus qui a étudié ce phénomène sur une cohorte de 700 établissements scolaires, soit 130000 élèves. Il a identifié 3 caractéristiques du schoolbullying :

-Une conduite agressive **intentionnelle** d'un élève ou de plusieurs élèves.

-Une conduite agressive **qui se répète régulièrement**.

-Une conduite qui engendre une relation **dominé/dominant**.

### 1/Comment connaître et repérer les harcèlements ?

Dans les enquêtes internationales, la France se distingue parce qu'il n'y a qu'un seul mot pour désigner le harcèlement : "violence" alors que dans les autres pays, il existe une diversité de mots pour qualifier ou évoquer le harcèlement. Faute d'un vocabulaire pertinent, cette réalité est difficile à nommer en France, ce qui nuit à la reconnaissance du phénomène.

Harcèlement = Herser : Utiliser la herse pour briser des mottes de terre ou enfouir des graines.

Pour décrire les faits de harcèlement, nous disposons des travaux de Lorenz sur le comportement animal. Il utilise le terme de **mobbing** pour désigner un phénomène d'attaque collective d'une meute sur un animal isolé.

Plus l'âge des enfants augmente, plus les agressions ont tendance à diminuer du primaire vers le secondaire. En revanche, au collège, les harcèlements prennent des formes différentes avec l'apparition de phénomènes de bouc émissaire. C'est "l'âge de la recherche de l'identité à travers le groupe de pairs" (P.28). L'adolescent peut expérimenter dans le groupe des interdits familiaux. Mais si le membre d'un groupe déroge à l'une des règles du groupe, il prend le risque d'être rejeté et de devenir alors un bouc émissaire. Entre 13 et 15 ans, c'est l'âge où les adolescents changent de groupe fréquemment. La recherche de son identité est angoissante et incline un adolescent à chercher un peu plus mal à l'aise que lui.

La situation de harcèlement est triangulaire : les agresseurs, les victimes et les spectateurs. Ce qui rassure le spectateur, c'est que les agresseurs ont déjà une victime et ne s'en prendront pas à lui. Le spectateur peut aussi trouver un intérêt à la situation : c'est que le harcèlement auquel il assiste lui permet de laisser s'exprimer la violence qui est en chacun en la laissant se produire (cf. Jim Thompson, Le criminel). En revanche, si un élève ne connaît pas de difficultés scolaires et a plutôt confiance en lui, il est plus vite dans l'empathie et il va intervenir soit auprès des agresseurs, soit auprès des adultes. Nicole Catheline souligne le fait suivant : si un élève sur 10 est victime de harcèlement, c'est sur les 9 sur 10 qui ne sont pas victimes qu'il faut s'appuyer pour agir.

### 2/ Victimes et agresseurs.

L'organisation du système scolaire est souvent contestée dans le monde contemporain et alors que c'est le fait d'être différent des normes qui exclut, Nicole Catheline remarque que les bons élèves, ceux qui répondent aux normes scolaires, ne sont plus des exemples à suivre mais sont des "cibles toutes trouvées pour des élèves en quête de reconnaissance". Il y a une inversion de la norme. Le bon élève se conforme aux attentes du système scolaire. Il n'est pas téméraire alors que la figure du rebelle contre l'apprentissage devient un exemple à suivre. C'est la revanche sociale des exclus du système.

Quant-aux victimes, il y en a plusieurs types mais elles ont des invariants en commun. Un enfant victime de harcèlement est soit en avance, soit en retard sur le plan psycho-affectif par rapport aux autres. Ce sont des enfants qui ont souvent du mal à être dans le dialogue avec les autres parce qu'ils ne comprennent pas comment communiquer avec les autres enfants. On trouve des victimes passives, soumises qui sont émotives et refusent d'utiliser la violence. Mais les victimes les plus fréquentes à l'adolescence sont les victimes provocatrices. Elles recherchent l'attention d'autrui incessamment et sont immatures sur le plan psycho-affectif. Qu'un enfant soit victime de harcèlement ou agresseur, dans les deux cas, ce sont souvent des enfants qui ont été exposés à la violence sans en avoir été directement la cible ou qui ont vécu un rejet affectif.

Du côté des harceleurs, on trouve des points communs :

-Un fort besoin de domination et une agressivité à l'encontre des autres enfants comme des adultes.

-Des enfants qui sont fréquemment plus grands et plus fort physiquement que la moyenne.

-Des résultats scolaires plus faibles.

-Les garçons se sentent souvent provoqués par les autres et se livrent à des railleries incessantes, des taquineries, des grossièretés, des détériorations de matériels et ils donnent des coups facilement. Il est parfois difficile de distinguer la tape amicale d'un geste brutal.

-Les filles vont passer par des injures et des moqueries. Occasionnellement, il peut y avoir de la violence. Chez les filles, une élève harceleuse va montrer une capacité certaine à prendre sous sa coupe une ou deux camarades qui vont se soumettre à ses volontés en échange de "compagnie et protection". Quant à l'usage des rumeurs, ce sont des violences indirectes. Dès que la réputation négative de la victime est établie, la harceleuse peut constater le résultat sans se voir directement impliquée.

Dans leur famille, les élèves agresseurs sont souvent des enfants colériques, irrespectueux et susceptibles. Les agresseurs sont souvent très impulsifs, déprimés et une part importante d'entre eux a fréquemment des idées suicidaires. Ils ont plutôt une mauvaise estime d'eux-mêmes, une faible capacité d'empathie et une faible capacité de culpabilisation. Ils ont souvent été exposés à de la violence dans leur famille.

"Pour de nombreux enfants victimes ou auteurs de harcèlement, la violence est une réalité quotidienne" (P.47).

C'est ce qui explique que ces situations sont souvent complexes et évoluent sans cesse. "Victimes et agresseurs ont en commun la difficulté à comprendre le point de vue d'autrui (absence d'empathie pour l'agresseur, absence d'attribution d'intention pour la victime), l'exposition répétée à la violence dans l'enfance et un caractère anxieux en lien avec les conditions de vie de la petite enfance". Une victime peut devenir agresseur et inversement.

### 3/Reconnaître une victime ou un agresseur potentiels.

Repérer les signes d'un harcèlement chez un enfant victime est très difficile. Les adolescents sont très doués pour dissimuler les situations. Perte d'appétit, trouble du sommeil, silence, traces de coups, blessures, tristesse, manque d'expression du visage, isolement (pas d'invitation chez des copains et pas de copains qui viennent à la maison). Ils sont irritables mais il y a une amélioration à chaque période de vacances scolaires. Des objets disparaissent (MP3, gomme, crayons...l'importance de l'objet ne compte pas). Le plus simple et le plus efficace est de poser la question à l'enfant : "Est-ce que quelqu'un te fait du mal ?" plutôt que "qu'est ce qui t'es arrivé ?" ou "Qu'est-ce qui s'est passé ?". On peut aussi remarquer un refus de faire son travail scolaire, un rejet de la vérification parentale du contenu du cartable (beaucoup d'actes de maltraitance en primaire et au début du collège ont pour cible le cartable, les vêtements, le sac de sport), l'absence de carnet de correspondance.

Il y a de nombreux signes qui existent mais c'est leur concomitance qui doit alerter. L'adolescent cherche à quitter l'enfance donc il rejette 2 attitudes :

-Se plaindre et pleurer.

-Recourir au soutien d'un adulte.

Il y a des éléments de repérage à observer : Tout changement soudain dans l'attitude de l'enfant (irritabilité, caractère qui devient renfermé, une nouvelle timidité), dans son travail, doit alerter. Ce ne sont pas nécessairement des signes de harcèlement en classe mais ces signes peuvent être des indices (absences, absences de matériel, somatisations, bagarres, trouver refuge au CDI aux récréations).

Pour qu'il y ait harcèlement, il faut un contexte ou soit réuni une victime, un ou plusieurs agresseurs et un lieu propice. Les enfants ou les adolescents harceleurs sont fréquemment confrontés à des scènes de violence ou d'humiliation dans leur famille sans en être pour autant les cibles. Ils sont sous tension parce qu'ils sont impuissants face à ces situations. Ainsi, ces adolescents ont besoin de se décharger de cette tension, notamment dans les jours qui suivent l'exposition à des violences. Si à l'école ou au collège, cet adolescent



est spectateur d'un autre enfant ou adolescent qui montre des signes de crainte, cela va réveiller son sentiment d'impuissance et il va chercher à s'en débarrasser en agressant la victime. Il va par ailleurs chercher à entraîner d'autres élèves avec lui. Pour l'élève victime de ces conspirations silencieuses, souvent invisibles pour les adultes, son comportement va se dégrader au point de se mettre dans des situations qui vont paraître justifier les brimades qu'il subit. Cet élève victime va tenter de retrouver son estime de lui-même en se débrouillant tout seul. Le problème, c'est que ça ne peut pas marcher parce que le harcèlement n'est pas une chose qui n'engage pas que la victime.

Il y a des lieux à risques :

-Le car scolaire (il n'y a pas d'accompagnateur dans le bus, ce qui en fait un lieu propice aux rapports de force entre élèves). Plus la victime se soumet, plus les agresseurs se sentent dominants. Dans un car, faute d'adulte régulateur, la victime est piégée.

-Les arrêts de bus.

-Les menaces pour persécuter la victime : "on va t'attendre".

Lorsque les adultes interviennent, ils constatent qu'en effet les adolescents persécuteurs ne poursuivent pas leur victime et que celle-ci se montre pour eux anormalement peureuse (P.66) et ça s'arrête là.

-La cour de récréation, les toilettes qui peuvent devenir des lieux d'angoisse ou tout peut arriver.

-Les couloirs aux moments qui précèdent l'entrée en classe (bousculades). Les victimes ont donc tendance à arriver en avance au risque d'être critiqué par les enseignants quand elles entrent précipitamment dans la classe.

#### 4/Ces souffrances qui vous poursuivent.

A long terme, il y a peu d'études sur les effets du harcèlement sur les victimes devenues adultes mais les témoignages montrent qu'il y a des retentissements sur leur psychisme et sur leur intégration sociale.

Une étude récente (été 2013) s'est penchée sur les conséquences pour les agresseurs à long terme. A l'âge adulte, ils auraient plus de difficulté à garder un emploi (du fait des rapports de domination qu'ils recherchent), plus de difficultés à gérer leur budget.

L'auteur prend l'exemple des jeux dangereux (les jeux de non-oxygénation, les jeux d'agression) qui peuvent concerner des élèves qui se retrouvent contraint d'y participer, ne serait-ce que pour se faire accepter par le groupe. De même, un enfant victime peut craquer et se livrer lui même à des violences pour y mettre fin. Nicole Catheline ajoute par ailleurs que selon une étude anglaise, 61% des victimes de bullying ont des idées suicidaires. Le sentiment de honte, la perte d'estime de soi conduisent à une érosion lente de la personnalité qui ne peut plus se défendre. Les conséquences de situations de harcèlement se portent aussi sur le climat de l'établissement : dégradation des relations entre les individus, dégradation des résultats scolaires.

Les travaux de Dan Olwens montrent que 60% des harceleurs repérés au collège ont été condamnés plus tard pour au moins un délit (P.81). Même s'il n'y a pas de déterminisme, le risque de faire une carrière de victime ou d'agresseur existe. C'est un parcours qui peut se construire.

## II/ Analyser et comprendre.

L'auteur expose différentes situations qui montrent que ce sont les adultes qui peuvent remettre de la cohérence dans l'organisation collective proposée aux élèves. Elle donne un exemple fréquent de harcèlement entre filles : **le cas de la fausse sortie du mercredi après-midi entre copines**. Un groupe de filles donne rendez-vous à l'élève victime un mercredi après-midi. Pour cette élève, habituellement isolée, c'est un progrès de pouvoir se lier avec d'autres. Ses parents la conduisent au lieu de rendez-vous et sont aussi satisfaits de cette invitation. Mais après 30mns d'attente, il faut se rendre à l'évidence qu'il n'y a pas de rendez-vous. De retour au collège, les camarades en question lui donnent l'impression de se moquer d'elle et si les parents s'en mêlent, ces camarades disent que c'était le mercredi suivant que la sortie était prévue et que leur fille s'est tout simplement trompée. Selon Nicole Catheline, l'expérience montre que si le phénomène de bouc émissaire perdure, c'est qu'il y a des adultes défaillants par leurs réactions et/ou leur absence. Le harcèlement est un fait de groupe et c'est l'adulte (l'enseignant) qui construit et structure le

groupe classe. Mais il y a de nombreux moments où les élèves fonctionnent en groupe de pairs. C'est l'absence d'adulte (enseignants, parents, etc...) favorise les phénomènes de bouc émissaire.

Il est donc impératif que plusieurs adultes se rencontrent pour en parler et décider d'intervenir en fonction des rôles et des compétences de chacun. L'auteur écrit que trop souvent : "on se contente d'encourager les parents de l'enfant persécuté à changer d'établissement scolaire et on met à pied les persécuteurs. Dans le meilleur des cas, les adultes se considèrent comme incompetents et l'enfant et sa famille sont orientés vers un spécialiste : psy ou parfois éducateur, alors que l'élève a besoin avant tout de se sentir écouté et considéré par les adultes qu'il fréquente au quotidien" (P.113).

#### 6/ Ce que les parents transmettent.

La question de l'autorité parentale et du style d'éducation donné à l'enfant est centrale pour expliquer les phénomènes de violences entre enfants : parents absents ou défaillants, trop autoritaires ou envahissants (P.115). Il ne s'agit pas de rendre les parents responsables [...] mais d'étudier la manière dont les parents ont transmis à leur enfant [...] certaines aptitudes fondamentales" (P.116). Par exemple, l'aptitude de l'enfant à rencontrer le monde extérieur à la famille. "L'enfant n'est jamais le même en famille et à l'école et c'est ce qui explique une partie des difficultés de communication entre familles et enseignants".

Les enfants s'identifient souvent à la part cachée de l'histoire de leurs parents. Si un parent est rigide et autoritaire, l'enfant peut chercher à être dans une position de domination à l'école parce qu'il s'identifie à son parent. Si le parent ne valorise pas son enfant ou s'il n'y a pas de véritable écoute de la souffrance de son enfant, celui-ci peut choisir d'emprunter le statut de victime pour s'opposer au manque d'écoute du parent qui le culpabilise. L'une des clés, c'est le dialogue entre l'établissement scolaire et les parents d'élèves. Concrètement, ce dialogue est difficile à mettre en place dans le cadre d'une réunion parents/professeurs. Les parents redoutent de voir leur attitude parentale être remise en cause et les enseignants peuvent craindre une attitude dubitative des parents sur la véracité des faits ou un discours négatif des parents sur leur enfant. (P.128). C'est pour ces motifs que souvent, faute de dialogue, le problème est abordé lors d'un rendez-vous particulier avec le Principal ou le CPE quand ça fait 4 à 6 mois que la situation a démarré. Si l'entretien se termine sans qu'une stratégie ait été mise au point, ce sera un échec. Il faut se répartir ce que chacun va faire:

-Faire participer cet élève aux entretiens.

-Que les parents et l'enseignant fixent des temps d'échange avec l'enfant ou l'adolescent à la maison et au collège pour que celui-ci puisse s'exprimer.

#### 7/L'Ecole face au harcèlement : entre impuissance et déni.

Le harcèlement est une violence entre élèves et beaucoup trop souvent, elle est réduite à être considérée comme des "jeux de gamins", des rituels de camaraderie, comme "la normalité dans le monde des enfants" (P.130). La société change rapidement et les enseignants ont affaire aux contradictions entre les nécessités de la vie collective et les revendications de libertés individuelles. La rencontre avec les parents peut donc s'avérer difficile et devant l'obligation de devoir convaincre les parents, un enseignant peut estimer qu'il n'y a pas à se risquer à intervenir puisque c'est aux parents de se décider.

#### Le culte de la performance.

Nicole Catheline écrit que "l'école a perdu sa fonction d'ascenseur social". Elle aborde la question du harcèlement à l'échelle du système scolaire. La réussite scolaire est une réussite de classe sociale et cela renforce les rivalités entre enfants. Il y a d'un côté un élève individuel qui est performant. Il y a de l'autre l'élève individuel qui faute d'être performant entre en revendication. Celui qui chahute parce qu'il ne comprend pas est vu comme nuisible au droit à la réussite scolaire invoqué par les autres et par leurs familles. Il y a de la pression sur les élèves et entre les élèves et cela engendre des violences.

#### Repenser le groupe.

Souvent, le groupe n'est pas suffisamment pris en compte. On entend dire qu'une classe est difficile parce qu'il y a tel ou tel élève perturbateur qui fait obstacle au cours et que s'il était exclu, la classe ne poserait plus de problème. En opposition, une réelle prise en compte de la dynamique de groupe s'appuyant sur les compétences scolaires de chacun permettrait de faire disparaître de nombreux problèmes.

Dans les faits, les phénomènes de groupe sont en plein développement. L'enseignant cherche à maintenir son autorité face aux individualités des élèves pour transmettre son savoir. Les parents mettent en cause le travail des enseignants et leur manière de "tenir" la classe au nom des chances de réussite de leur enfant. Les enseignants voudraient que la réunion d'élèves dans la même classe suffise à faire le groupe classe. Les parents aimeraient être épargnés par les turbulences de l'adolescence pour que leur enfant conserve tout son intérêt pour l'école.

#### Quand l'enseignant désigne un bouc émissaire.

Il arrive que l'adulte désigne un élève à la vindicte de la classe. Cet élève devient alors un motif pour la classe de se fédérer contre lui. Cela a de plus un avantage pour les élèves qui craignent le comportement de l'adulte en question et qui se sentent ainsi à l'abri. Les brimades courantes qu'un enseignant peut faire subir à un élève concernent :

- 1/Son travail "Tu n'es qu'un bon à rien".
- 2/Sa famille "C'est ton père qui t'a aidé?!".
- 3/Son physique.

Elle donne des exemples issus des travaux de Pierre Merle (sociologue) sur les humiliations des élèves par les enseignants :

-Le malentendu maître- élève : Le maître dit "C'est indigne de toi" pour faire passer l'idée que l'élève peut faire mieux mais ce que l'élève comprend, c'est "Tu es indigne".

-Le rabaissement scolaire : Faire passer au tableau un élève en difficulté qui est vécu comme un tabassage scolaire par l'élève.

-L'injure faite à la personne plutôt qu'à son travail. Les enfants des classes populaires font davantage l'objet de remarques désobligeantes. Les jugements des professeurs sont calqués sur la reproduction des ordres scolaires et des hiérarchies sociales. Pierre Merle indique que les élèves isolés ou timides font plus facilement l'objet de remarques désobligeantes au moyen desquels le professeur assoit son autorité. Mais c'est aussi comme ça qu'un élève se retrouve dans la situation d'être une cible.

-Le cas des professeurs bouc émissaires dont les cours servent de défouloir aux élèves. Ces cas de professeurs sont difficiles à solutionner. Il y a des moqueries d'autres collègues ayant le sentiment d'être meilleurs, l'embarras de ceux qui ne savent pas comment intervenir. L'enseignant se retrouve alors isolé. Si ces cas se multiplient dans un établissement, les adultes ne peuvent plus jouer leur rôle régulateur. L'institution devient alors la cible des adolescents.

#### III/ Prévenir et lutter.

A l'étranger, il y a de nombreux programmes de prévention contre le bullying. La France accuse un retard certain. Sanctionner vigoureusement tout cas de violence de type harcèlement est insuffisant. Il faut une démarche de prévention. Il faut trouver une régulation qui ne soit ni trop autoritaire, ni trop laxiste.

Dan Olwens a proposé un programme de lutte et de prévention.

1/Toute violence et toute brimade doit être intangiblement refusée dans l'établissement. Si cette règle est transgressée, une sanction doit être appliquée.

2/Tous les adultes de l'établissement doivent se sentir impliqués dans ce programme. Le harcèlement met en jeu tous les intervenants d'un établissement. Il faut impérativement une implication collective :

- Prendre des mesures concernant l'établissement.
- Prendre des mesures concernant la classe.
- Prendre des mesures individuelles.

A/Il faut pour cela des règles claires (on doit se sentir en sécurité dans l'établissement) et il faut des instances de dialogue. Il est nécessaire par exemple d'accroître la surveillance sur la cour de récréation et dans le self. Souvent les surveillants laissent faire parce qu'ils ne sont pas assez informés et qu'ils ne voient pas les faits de violence comme tels (P.159).

B/Il faut améliorer l'aspect des lieux.

C/Il faut organiser des débats entre les élèves et en présence des enseignants ou de formateurs.

D/Dans la classe, il faut poser des règles de vie très claires contre sa violence. Il faut notamment lutter contre l'idée que "rapporter", ce n'est pas bien. Il faut venir en aide aux agresseurs.

E/Il faut des heures de vie de classe.

F/Il est impératif de réaliser des entretiens avec les agresseurs et les victimes.

G/Il faut avoir des entretiens approfondis avec les parents d'élèves concernés.

Tout ceci implique une confiance réciproque entre les familles et l'Ecole, ce qui n'est pas toujours le cas en France. Et les programmes de prévention anglais montrent que le harcèlement n'est pas que le problème de l'institution scolaire ou de l'établissement mais aussi de son environnement, du quartier, de la municipalité, des services de transport scolaires, de la gendarmerie.

Enfin, comparativement aux actions mises en place en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie ou au Japon, Nicole Catheline fait référence à Jacques Pain (professeur de sciences de l'éducation), qui déplore la quasi-absence de prévention en France où le partenariat Education Nationale-police-justice tient lieu de politique contre la violence.

### 9/Prévenir et agir aujourd'hui en France.

L'Ecole française est en crise. Le pacte républicain se fonde sur l'idée d'une égalité entre les élèves devant la réussite scolaire et cette Ecole demeure une école de classe. Par ailleurs, la société est enfermée dans une compétition permanente entre les individus. Les élèves sont en concurrence et le contexte est un contexte d'"hyperindividualisation".

Souvent, les analyses mettent en cause les programmes; les questions d'autorité, les valeurs à enseigner, les nouvelles pédagogies à enseigner ou l'ouverture sur le monde extérieur. Or, "les choix collectifs demeurent des choix politiques" (P.170), fait occulté par l'institution (L'auteur fait référence à Bourdieu, Passeron, Charlot, Van Zanten). Le signe de ce fait, c'est que dans la crise du système, le harcèlement fait de plus en plus de victimes parmi les bons élèves, ceux qui répondent aux attentes des enseignants. "C'est l'école et le système scolaire qui deviennent bouc émissaires à travers eux" (P.170). Nicole Catheline met en avant qu'il faut des tiers régulateurs des relations entre professeurs et élèves qui viennent de l'extérieur.

### Prévenir et agir quand même.

Une recommandation est formulée : Associer la transmission des savoirs et la socialisation des élèves. "On oppose rituellement l'instruction (la transmission des savoirs, la face noble de l'éducation) à l'éducation (le savoir-vivre en collectivité, la face "vulgaire"), quand toute instruction est indissociablement une oeuvre d'éducation" (P.176).

Une liste de mesures ayant fait leurs preuves :

- Inclure dans le Règlement Intérieur des normes claires : "Cet établissement ne tolère aucune violence ou intimidation directe ou indirecte" (P.178).
- Former les enseignants et les personnels à la gestion de groupe, à la psychologie de l'enfant et de l'adolescent.
- S'appuyer sur un travail d'équipe.
- Chercher à renforcer le sentiment des élèves d'appartenir à un groupe.
- Développer des jeux collectifs sur la cour.
- Chercher à renforcer le sentiment d'appartenance à un établissement par la mise en place d'activités communes.

### CONCLUSION.

La France est très en retard sur les politiques de prévention des phénomènes de harcèlement. Le sensationnalisme des médias met en lumière les faits très graves qui sont marginaux et cela efface tous les faits de harcèlement de tous les jours. Il faut se prémunir contre le fait d'être fataliste et de se résigner à penser que ces violences ne sont pas nouvelles. Il faut aussi résister à la culture de la compassion qui pousse tout un chacun à se revendiquer victime parce que ça banalise le phénomène victimaire.

Quelques limites du travail de Nicole Catheline ;

- Il y a une méconnaissance du fonctionnement d'un EPLE et des fonctions des uns et des autres au quotidien (par exemple, le travail des CPE en terme de suivi des élèves, celui des professeurs principaux, des personnels de santé et des personnels sociaux, le travail des cellules de veille...).
- Il ne semble y avoir que des élèves et des enseignants dans les établissements et pas d'autres personnels.
- Une méconnaissance du rythme quotidien d'un établissement et du temps accordé à chaque thématique.
- Une sous-estimation de la réalité du travail d'équipe.

### 9/ Seconde séance pédagogique.

C'est un dispositif que j'ai utilisé avec le niveau 6<sup>ème</sup> et le niveau 5<sup>ème</sup>. Ce sont des enseignants du collège qui m'ont parlé d'un reportage vu à la télévision sur le harcèlement dont une partie portait sur la prévention du harcèlement dans le nord de l'Europe. Je me suis procuré ce document. Les 2/3 du reportage se concentraient sur les faits les plus graves qui avaient pu se dérouler en France. Le reportage s'ouvre sur une image de cercueil blanc d'une adolescente qui a été tuée à coup de poing devant un établissement scolaire. Le reportage est conçu pour faire peur mais quand il donne le détail de l'histoire, on se rend compte que ça n'illustre même pas une situation de harcèlement. Une adolescente s'est faite agressée à l'extérieur d'un collège sans qu'il n'y ait eu aucun fait antécédent. Il y a un défaut de surveillance de l'établissement qui est souligné par le journaliste alors qu'il n'y a pas de défaut de surveillance. En revanche, la fin du reportage suivait le voyage en Finlande d'un professeur de philosophie et d'un CPE qui souhaitaient découvrir comment se faisait dès le plus jeune âge la prévention du harcèlement dans ce pays. J'ai transposé la séquence que je vais vous présenter à partir de ce documentaire et je l'ai expérimenté auprès des classes.

Déroulement de la séquence sur une heure :

Nous réunissons la classe sur une heure de vie de classe en présence du professeur principal, de l'infirmière et d'un ou deux enseignants. Nous déplaçons les tables pour faire 4 à 5 pôles. Sur chaque pôle, je dépose un

jeu emprunté au Foyer Socio-Educatif. Je sélectionne des jeux courts qui peuvent se dérouler sur 5 à 15 minutes.

En amont la semaine précédente, j'ai rencontré à chaque fois le professeur principal. Nous avons fait le point sur les élèves qui semblent être à l'écart ou subir des moqueries d'autres élèves et sur les élèves exerçant des pressions sur d'autres en manifestant des manques de respect récurrents. Nous croisons aussi les différentes sources d'information dont on dispose sur la classe. Nous attribuons alors des chiffres ou des numéros aux élèves. Ça va de 0 à 50.

Quand c'est en début d'année ou qu'il n'y a pas de victimes ou d'auteurs de faits qui soient repérés, les numéros sont donnés au hasard.

Au début de l'heure, nous collons sur le front de chaque élève un pansement avec le numéro qu'on lui a attribué. Les élèves qui ont des difficultés à vivre dans la classe, qui subissent des pressions ont systématiquement des numéros élevés proches de 50. Ceux qui au contraire sont à l'origine de ces nuisances dans la classe reçoivent des numéros plus faibles. Nous demandons aux élèves de ne pas dire à leurs camarades les numéros qui sont sur leurs fronts. Les élèves se dispersent dans la salle auprès des pôles de jeux. Nous installons toujours les pôles de jeux de manière à ce que 3 ou 4 élèves ne puissent pas occuper un pôle. Il doit y avoir 4 élèves par pôle. A chaque fois qu'un 5<sup>ème</sup> élève se présente devant un pôle de jeux, les autres se regardent entre eux pour jauger si le 5<sup>ème</sup> a un numéro supérieur à l'un d'entre eux. Si ça n'est pas le cas, il doit quitter le pôle et essayer d'entrer dans un autre. Si ce 5<sup>ème</sup> élève a un numéro supérieur à l'un des 4 présents, les autres vont exclure celui d'entre eux qui a le numéro le plus faible et doivent pour cela invoquer tous les motifs qu'ils peuvent imaginer pour le mettre à l'écart. Le 5<sup>ème</sup> élève prend alors sa place.

Au bout de 10 mns, on demande à un élève de chaque pôle de tourner puis un peu plus tard, on demande à tout le monde de changer de pôle. Ce dispositif permet aux élèves d'évoquer les 1001 motifs qui sont avancés au quotidien pour mettre quelqu'un à l'écart ou le harceler. Les élèves habituellement mis à mal découvrent la facilité à s'intégrer. Pendant toutes les phases de jeux, ils comprennent intuitivement que leur numéro est très élevé et ils n'hésitent pas à changer de pôle sans se soucier de savoir s'il vont être acceptés ou pas dans un nouveau groupe. Pour ceux qui ont des numéros faibles, ils expérimentent pendant 45 mns et en accéléré toutes les phases de ce que vit un élève harcelé. Au début, ils sont sûrs d'eux et se présentent dans les différents pôles de jeux avec le sourire. Peu à peu, ils se voient exclus des groupes les uns après les autres et le jeu n'en est plus un. Ils persistent, essaient, ont l'espoir que ça change à chaque fois qu'on demande à toute le monde de se déplacer. Puis ils sont frustrés, découragés mais ils réessaient quand même puis se sentent à nouveau résignés et déçus de voir d'autres jouer pendant ce temps là. Certains sont en

colère sur la fin ou finissent par laisser tomber. Les autres expriment tout ce qui peut s'exprimer entre élèves pour rejeter quelqu'un au quotidien. Parmi les élèves avec des numéros faibles, on voit aussi des stratégies à l'oeuvre : repérer quelqu'un qui a un numéro encore plus faible et le suivre pour prendre sa place si par hasard, au moment des changements de groupe, il y a une possibilité pendant 1 ou 2 minutes, se regrouper avec les 2 ou 3 autres élèves qui n'entrent pas sur des pôles et critiquer l'intérêt des jeux, tenter de négocier une place avec d'autres qui se désisteraient, etc...

Pendant ce temps, les adultes présents peuvent observer beaucoup de choses : les élèves se rendent compte que la situation mise en place ne repose que sur les différences de numéros tout comme ce sont des différences absurdes qui font qu'un élève est habituellement l'objet de moqueries dans la classe. Les élèves mis à l'écart pendant le jeu expérimentent de nombreuses émotions ressenties par un élève harcelé. Ceux qui ont des numéros intermédiaires voient ce que c'est que d'imaginer des motifs pour être dans le rapport de domination et empêcher un autre élève d'entrer dans le jeu.

Ensuite, un quart d'heure avant la fin de l'heure, on stoppe les jeux et on analyse la séquence avec les élèves. Qu'est ce qu'on ressent quand on est bien intégré et que les relations sont faciles avec les autres ? Qu'est ce qu'on ressent quand on est harcelé ? Les remarques des élèves sont écrites au tableau. L'objectif est de permettre aux élèves de reconnaître ces situations, de pouvoir nommer les choses pour mieux les identifier et de leur faire prendre conscience des relations qu'ils peuvent avoir entre eux ou pas. Souvent, je demande aux élèves qui avaient des petits numéros ce qu'il penseraient de refaire la même séquence mais sur 2H00 la semaine suivante. Les réponses sont toutes négatives : « si c'est ça, je viendrais pas ce jour là », « je ne participerais pas », etc... Je leur explique alors que pour un élève harcelé, ça peut durer toute l'année, voir les 4 ans de scolarité au collège, tout le temps, partout sans issue et donc que s'il leur arrive de ressentir les phénomènes que nous avons décrits ou de voir d'autres élèves les subir ou les faire subir à d'autres, il faut le signaler à des adultes parce qu'on doit se sentir en sécurité quand on vient au collège.

## 10/ Documents :

<http://www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr/>

<http://www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr/quest-ce-que-le-harcelement/centre-de-ressources/>

Les travaux de Nicole Catheline (pédopsychiatre) sur le harcèlement à l'école : on trouve des documents PDF et PPT sur Internet.

Marie-France Hirigoyen : Le harcèlement moral, Le harcèlement moral dans la vie professionnelle.

Catheline Nicole : *Harcèlement à l'école*, Albin Michel, 2008.

Debarbieux Eric, *La violence en milieu scolaire*, T1-T2-T3, ESF, 1996-1999-2001.

Bellon Jean-Pierre, Gardette Bertrand, *Harcèlements et brimades entre élèves*, **Broché**, 2010.